

François-Xavier Demaison

## La vraie vie d'acteur

## PARCOURS

1973

Naissance à Asnières (Hauts-de-Seine).

1995

Classe libre du Cours Florent.

1998

Diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris.

2001

Golden boy à New York, au moment des attentats du 11-Septembre.

2005

Création du spectacle « Demaison s'envole » au Théâtre des Mathurins.

2007

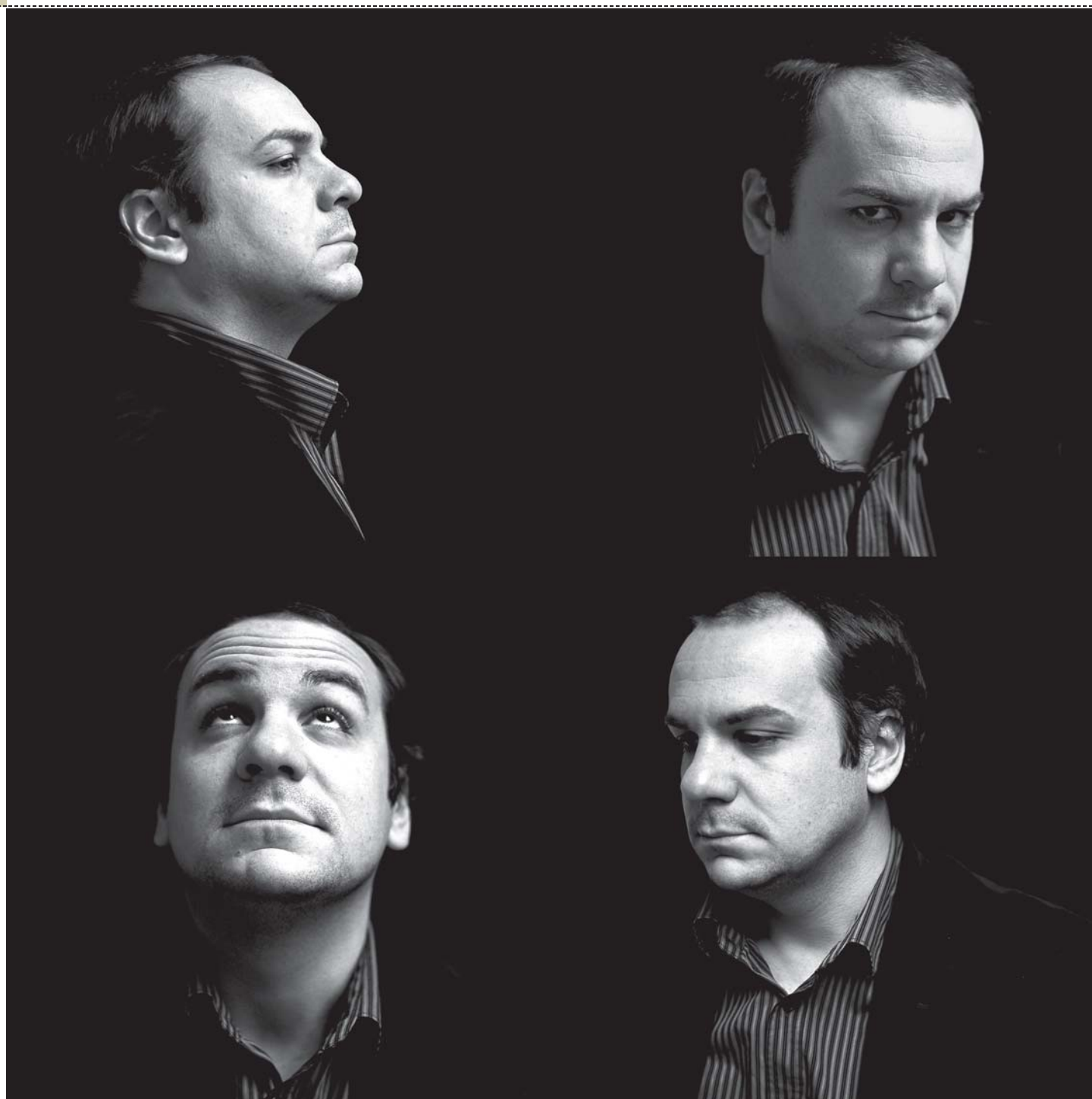
Parution du DVD de son spectacle.

Il était avocat fiscaliste à New York. Sa vocation a pris le dessus après les attentats du 11-Septembre : il était fait pour les planches et pour faire rire

**E**n ce moment, il ne se plaît pas beaucoup, dit-il. Il se sent « tout gros ». Au dîner, il a engouffré la caille et l'osso-buco, le riz et les patates, le bleu de Gex et le comté, la glace arrosée de vodka et la tarte aux framboises. Ce n'est pas qu'il refuse de choisir, il avait 12 kg à prendre. C'est fait. Il sera impeccable en Coluche, avec ses sourcils épilés qu'il lisse de l'index, l'air navré. « On dirait un *travélo brésilien* », se moque-t-il de lui-même. François-Xavier Demaison passe aussi les mains sur son vieux pull jacquard et annonce : « Normalement, je suis extrêmement athlétique. »

Il ne faut rien croire. Demaison est un acteur. En fait, il se plaît énormément, en tant qu'ancien petit gros qui a su faire le bon choix. Il y a très longtemps – six ans –, il était avocat fiscaliste à New York, avec un joli deux-pièces dans Manhattan, un salaire confortable, des costumes chers et les chaussures qui vont avec. Il avait un diplôme de l'Institut d'études politiques de Paris, une maîtrise de droit et quelques convictions. Ainsi croyait-il qu'être adulte c'était avoir des horaires de bureau et s'occuper de « gestion des flux intragroupes » chez PricewaterhouseCoopers.

Il a fallu que tombent les tours jumelles du World Trade Center, le 11 septembre 2001, pour que ces



certitudes s'écroulent. Le spectacle de la catastrophe a déclenché chez lui un constat : « J'avais laissé tomber un truc qui s'appelait mon identité. » C'était plus qu'ennuyeux. Le jeune François-Xavier ne pouvait plus aller travailler sans en être malade. Beaucoup d'autres auraient fini par s'en accommoder. C'est ce qui fait la différence entre les destins. En juin 2002, il est rentré.

Cette année, il a tenu le rôle d'un dentellier un peu précieux dans *L'Auberge rouge*, un film en costumes, avec Christian Clavier et Josiane Balasko, qui sort le 5 décembre. Il a joué dans un long métrage « très drôle » sur la dépression, avec Thierry Lhermitte, sous la direction de Laurent Chouchan. Un autre, tourné avec Fabien Onteniente, *Disco*, l'a associé à Franck Dubosc. Au total, il a tourné dans sept films dont la sortie est programmée en 2008. « Je me suis hissé sur des gros paquebots.

*Je suis en devenir, c'est déjà ça* », observe Demaison. Il a joué aussi au théâtre dans *L'Arbre de joie*, une pièce du cancérologue David Khayat, avec Maruschka Detmers et François Berléand. Sa dernière aventure, c'est évidemment le rôle de Coluche, dans un film d'Antoine de Caunes, dont le tournage a commencé le 12 novembre. « *Coluche, c'est colossal* », dit-il.

Le one-man-show qui l'a fait connaître, *Demaison s'envole* – dont le DVD sort le 5 décembre –, brode autour de son propre conte de fées. Il retrace les années de galère de sa spectaculaire reconversion. Sur scène, cela donne, entre autres, l'odieux copain Jean-Charles : « *En somme, t'es un intermittent ; un coup tu cherches du travail, un coup t'en trouves pas.* » Le mariage à 300 invités, le patron américain, la grand-mère russe, le stage de bien-être, autant de situations ou de personnages qui laissent la mâchoire ahurie de bon-

heur. Au Casino de Paris, le 24 septembre, le comédien Bruno Solero riait si fort dans le public que cela méritait quelques questions. La première fois qu'il a vu Demaison, c'était à la Gaîté-Montparnasse : « *J'ai vu des centaines de spectacles. Cela ne m'était jamais arrivé, je me suis mis à pleurer*, dit Solo. *De rire et d'autre chose. Ce mec est un génie, ça m'a bouleversé.* »

La case paraît toute prête : divertissement populaire. Pas si vite. L'acteur fétiche de Patrice Chéreau, Pascal Greggory, a « adoré » le spectacle. La rumeur renvoie un mot de Guy Bedos : « *Je n'ai rien vu de tel depuis dix ans, je peux mourir.* » Bedos confirme et rectifie – mourir, c'était pour rire. « *Ce n'est pas un comique. Desproges avait horreur de ce mot. C'est un humoriste. Et c'est un acteur. Il ne ressemble à personne* », dit-il. Demaison pense qu'il y a envers lui « une très grande bienveillance de la profession ».

C'est qu'il fait rire les bobos du Casino de Paris et les petites salles de province, les lycéennes et les mamies, les kinés et les pompiers, les fonctionnaires et les avocats. On l'a suivi pour vérifier. Il explique : « *Avec Samuel, on s'est dit qu'il fallait faire marrer les gens et qu'ils n'en aient pas honte.* » Samuel, c'est le comédien Samuel Le Bihan, la rencontre importante. « *Il n'était pas producteur, je n'étais pas comédien* », dit Demaison. C'est pourtant le rôle qu'ils ont tenu tous les deux, sans jamais se lâcher. « *Trois années extrêmement dures pendant lesquelles les personnes n'y croyaient sauf nous deux* », confirme Samuel Le Bihan. Son comparse conclut : « *On met cinq ans à réussir du jour au lendemain.* »

Il aurait pu dire que pour réussir, il faut commencer à 5 ans. Sa sœur Céline vend la mèche : le jeune Demaison organisait déjà des spectacles de cirque dans sa

chambre et lui jouait tous les soirs les marionnettes. « *Un jour, notre cousin Laurent, qui faisait le lion, a dû tourner en rond de plus en plus vite à quatre pattes. Quand on s'est aperçus qu'il était tout vert, il était trop tard* », raconte la cadette. Dieu merci, le cousin Laurent n'est pas mort. Le cousin Christophe non plus, tombé dans l'escalier lors du tournage d'une œuvre impérissable, *Une après-midi de printemps*, dont le souvenir fait encore rire l'avocate de 27 ans.

Avocat est un pléonisme, chez les Demaison. C'est la profession du père, de la mère, des deux



Je suis en devenir, c'est déjà ça



sœurs. Le petit frère est en maîtrise de droit. Cabinet dans le 16<sup>e</sup> arrondissement de Paris, grand appartement, maison en Normandie : le kit complet de la bourgeoisie. « *Il fallait travailler et que les résultats suivent*, témoigne le premier saltimbanque de la famille. *Mais les parents ne se sont jamais servis en premier. Le billet de 100 francs était toujours divisé en six.* »

Eux n'ont pas été tellement étonnés de la bifurcation de leur fils. Avant Sciences Po, François-Xavier Demaison avait décidé de passer l'audition de la classe libre du Cours Florent, 800 candidats et 15 reçus – dont lui. Et puis, encore avant, il descendait la nuit en pyjama pour voir des films avec papa. Demaison père, c'est un grand costaud qui écrit des bouquins de droit. Mais il aime surtout les acteurs de cinéma. « *Il pouvait me citer tous les noms des seconds couteaux. Il connaît tous les comédiens depuis les années 1980* », soupire Demaison fils, pas peu fier. Et l'on voudrait que la finance soit une vocation... ■

BÉATRICE GURREY  
PHOTO AURÉLIA FREY  
POUR « LE MONDE »